

## Liberté de religion et de conviction au Proche-Orient (Israël, Palestine, Turquie)

Président de séance : Jacques Huntzinger, ancien ambassadeur de France

**Samim Akgönül**, maître de conférences, HDR - Université de Strasbourg

**Jean-François Legrain**, chercheur Aix Marseille Université, CNRS - Institut de Recherches et d'Études sur le Monde Arabe et Musulman (IREMAM)  
Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme (MMSH)

Il y a un aspect « fourretout » dans cet assemblage, par rapport aux autres séances régionales. Elle rassemble 3 Etats et 3 sociétés de la région du Proche-Orient mais de nature très différente.

Il s'agit de la Turquie, héritière du monde Ottoman mais à cheval entre l'Orient et l'Europe, musulmane sunnite par son histoire mais formellement candidate à l'Union européenne, kémaliste et laïciste dans ses origines mais islamiste et « erdoganiste » dans son présent.

Il s'agit d'Israël, Etat « étranger » à la région, fabriqué par le sionisme européen, créateur d'une démocratie occidentalisée mais se définissant comme « Etat juif ».

Il s'agit de la Palestine, un « demi Etat » mi autonome mi occupé, une société arabe musulmane et chrétienne, actuellement coupée en deux entre la Cisjordanie gouvernée par l'autorité palestinienne et Gaza dominée par le Hamas.

Cela dit, ces trois pays ont trois traits communs :

- Le premier est qu'elles sont trois sociétés ethniquement et religieusement plurielles, gouvernées durant des siècles par le système Ottoman, et dans lesquelles il existe aujourd'hui un religieux dominant.

La Turquie a une majorité sunnite de rite hanéfite, au côté de populations chrétiennes et de minorités musulmanes, dont les Alevis.

Israël a une population juive d'origine diverse, Ashkénaze, Sépharade, Russe, Falacha, au côté d'une population arabe palestinienne musulmane et chrétienne.

Les territoires palestiniens possèdent une population arabe « mixte », musulmane sunnite et chrétienne.

- Le second trait commun est le « nationalisme laïc » des pères fondateurs des 3 états.  
Il y a la laïcité de Mustapha Kemal, une laïcité constitutionnelle doublée d'une sécularisation forcée et accélérée de la société, mais une laïcité biaisée par la nationalisation du religieux autour d'un Islam d'Etat, le sunnisme hanéfite. Mais que devient la laïcité turque aujourd'hui ? Peut-on parler d'un « modèle turc » de laïcité transposable à d'autres sociétés islamiques ?  
Il y a la laïcité du sionisme et la laïcité « réelle » de Ben Gourion au moment de la construction de l'Etat d'Israël. Cette laïcité « européenne » a accompagné l'instauration de la démocratie et des libertés classiques. Mais cette laïcité sera sensiblement affectée par la volonté de Ben Gourion d'un compromis national avec le judaïsme.  
Il y a la laïcité incontestable du régime de l'autorité palestinienne qui s'inscrit dans une société dominée par le sunnisme.
- Le troisième trait commun est celui des dynamiques actuelles communes aux trois pays, alliant la sécularisation des sociétés et la radicalisation religieuse présente dans ces mêmes sociétés.

Jacques Huntzinger